

Conversation entre Céline D. et Stéphane J.

Nous œuvrons dans deux endroits différents, en Lot-et-Garonne et en Charente, mais nous partageons sept points communs : deux directeur-ices (également chercheurs en sciences humaines), deux associations, deux créations sans finalité de production, deux rivières, deux héritages des années 60, deux appareillages conceptuels proches (mésologie, etc.). Cette conversation est l'occasion de faire le point sur nos cheminements respectifs.

Soulignons que nous réactivons des créations passées pour les emmener ailleurs : le Poïpoïdrome (PP) de Robert Filliou (imaginé à partir de 1963), le Fun Palace (FP) de Joan Littlewood et Cedric Price (1961). Ni l'une et l'autre n'ont été finalisées. Cela permet d'autant mieux de les fantasmer et de les imaginer à nouveau.

Dans le terme anglais *reenactment*, il y a le mot « act / acte ». Il ne s'agit pas ici de reproduire mais de confronter les principes de ces projets inachevés aux enjeux de l'époque actuelle, de les re-acter.

J'utilise le mot *boussole* pour dire ce que je fais avec le PP et pour caractériser le rapport que j'ai avec cette œuvre du passé. L'idée, c'est de se saisir de sa philosophie pour s'orienter aujourd'hui et orienter le projet du PP flottant.

Quant au mot *acte*, il y a ce travail que je mène à partir du livre du philosophe Louis Lavelle, intitulé *De l'acte* (1937), où il dit : « l'être au monde est un acte qui s'accomplit éternellement ». C'est un mouvement de participation entre notre intériorité et le monde extérieur. C'est l'expression de notre liberté et de notre capacité d'émancipation, qui est infinie, toujours inachevée et en même temps dégagée de l'utilité parce que nos vies ne réduisent pas au fait d'accomplir le nécessaire.

L'inachevé renvoie au principe d'obsolescence de l'architecture dans les travaux de Cedric Price, concepteur du Fun Palace, une obsolescence déconnectée du principe consumériste. L'architecture, pensait-il, doit pouvoir s'adapter aux transformations de l'époque. Pour cela, la forme doit être remplie d'une matière réflexive en mouvement pour déformer l'architecture. Je m'appuie sur la matière réflexive contenue dans le Fun Palace pour engager une recherche en acte qui débouche sur le projet de MF.

La question de l'inachevé m'intéresse beaucoup. Dans mon parcours d'artiste, j'ai beaucoup travaillé sur la notion de chantier et sur l'idée que la vie est mouvement. Pour Filliou, ce n'était pas un problème que le PP reste inachevé, il avait imaginé d'emblée que n'importe qui pourrait fabriquer ou imaginer son propre PP. Il l'avait imaginé comme une matrice que les gens pourraient activer : une matrice conceptuelle philosophique, esthétique et politique.

On se réfère tous les deux à des créations des années 60-70, une époque où l'articulation entre la création artistique et la pensée politique était forte, une époque qui a encore beaucoup à nous dire.

Avant d'être architectural au sens formel, le FP est d'abord un projet politique et social. Il se situe dans le contexte d'après-guerre où l'art et la culture étaient effectivement investis d'enjeux éthiques et politiques pour aider à reconstruire la démocratie. Le FP est une structure modulaire capable d'accueillir toutes sortes de formats de représentation. Dans le contexte politique, social et environnemental actuel, l'enjeu est-il toujours de définir des formats de représentation du monde ou alors de produire des manières de l'habiter ? Le théâtre et les formes de représentation entraîneraient automatiquement des changements par la prise de conscience ou par les récits. Or, ce ne sont pas les représentations qui déterminent les sociétés mais les relations sociales. Les cadres sociaux créent les représentations. L'inverse reviendrait à présupposer le monde et à nier ses mutations. En se revendiquant comme lieu pour habiter le monde plutôt que pour le représenter, la MF se définit avant tout comme un lieu pour faire société.

On retombe sur la question de l'acte, de l'acte comme participation au monde, de l'acte instituant et de sa dimension d'inutilité. Quand j'explique ce qu'est le PP flottant, je m'amuse à dire qu'à l'image d'un vélodrome où on fait du vélo, le PP sert à poïpoïer et que poïpoïer est un état de disponibilité à ce qui va venir, à ce qui n'est pas prévu. Quand on présuppose les choses, on planifie et ne vient que ce qui a été prévu. Si on est là pour n'accomplir que ce qu'on a prévu d'accomplir, à quoi sert la vie ? Ça a l'air tout bête, mais tellement profond ! L'indéterminé peut faire peur. La notion d'inachèvement est puissante parce qu'elle va à rebours d'une idée de stabilité du monde, d'un monde organisable et contrôlable. J'aime l'idée de cultiver l'inutilité, l'indétermination, l'inachèvement, qui sont des valeurs de résistance pour défendre notre liberté et notre humanité.

Qu'est-ce qui peut bien nous pousser à agir, à nous mettre en mouvement, à nous risquer dans l'indéterminé ? La confiance semble être une condition de tout acte de création. Une confiance dans un monde en tant qu'il contient du possible. À l'instar du philosophe pragmatiste William James qui a développé une méthode pour ce qui est en train de se faire. Ainsi, la MF est à considérer non pas pour ce que c'est - sa forme architecturale - mais pour ce que ça fait, en tant qu'elle amène à faire société. « Re-acter » le Fun Palace et « popoïer » le Poïpoïdrome, produisent des manières d'être au monde.

Dans des projets instituants comme la MF et le PP flottant, il y a une mécanique juridique et économique mais on ne peut pas se contenter de les administrer. Il faut qu'il y ait du désir qui se renouvelle dans la mise en œuvre de ces projets. Ils ne sont pas enfermés ni enfermants pour ceux qui travaillent et cheminent avec.

« Sommes-nous encore assez fous pour croire en nos désirs ? » me disait quelqu'une, récemment. Ça rejoint la question de la confiance mais aussi celle de la croyance, la première étant la condition nécessaire de la deuxième. Trouver la confiance et croire en nos désirs pour tenter des actions instituantes - reenactment et poïpoïment – flottantes. Le flottant est une condition de la recherche et du travail d'institution engagé par ces projets instituants. Que faut-il entendre par là ? Le travail d'institution n'a pas de visée anti-institutionnelle. La perspective est de travailler l'institution de l'intérieur et par l'intérieur pour créer de nouvelles significations, pour imaginer de nouvelles formes institutionnelles. Ce travail « ne consiste pas seulement à faire évoluer des règles, il fait aussi advenir de nouvelles significations, de nouvelles façons d'appréhender le monde » (Castoriadis).

Des gens me disent que ça doit rester une flottille légère, qu'il ne faut pas construire un bateau. Ça m'évoque que le PP flottant ne doit pas être cantonné au secteur de la culture. Actuellement, on cherche à aller vers le domaine du tourisme. Outre son intérêt économique, le tourisme est intéressant parce qu'il y a l'idée de faire un tour. Originellement, faire un tour, c'est pour apprendre des choses, à l'instar du tour de France des Compagnons. Beaucoup de gens aujourd'hui veulent faire du tourisme autrement pour, notamment, apprendre des choses.

C'est important de souligner que nos expérimentations institutantes doivent composer avec la pluralité du monde dont la culture n'est qu'un aspect. C'est même une condition nécessaire pour être instituant.

Dans *chôra* (Platon, Berque), deux mouvements contraires s'expriment : la matrice et l'empreinte. L'expérimentation c'est tout à fait ça et je crois qu'instituer relève aussi de cette mécanique. Un moment où tu te laisses traverser par des expériences et en même temps tu fais advenir des choses. C'est un processus avec des forces contraires. Il résonne avec l'idée de don et de contre-don : ça reçoit (matrice) et ça donne (empreinte). Depuis plusieurs années, je mobilise, dans mon travail, des formes de dons et de contre-dons. Au début, c'était complètement intuitif. Dans des projets réalisés sans l'aide des institutions, j'étais souvent là où on ne m'attendait pas. Quand tu n'es pas attendu, tu remercies les gens qui t'accueillent en leur offrant des cadeaux. J'avais intégré cela à mon travail. Avec ce jeu de remerciement, j'actualisais le fait de faire partie d'un écosystème et que ma participation était reconnue. Il y a un lien entre le don/contre-don et la *chôra* qui donne et reçoit. J'ai formalisé cette idée avec ce geste tout simple de petites sculptures, des *chôras*, offertes aux rivières, en faisant couler de la cire chaude dans mes mains. Ces *chôras* sont à la fois empreintes et matrices. Quand je parle de don, je me réfère à Marcel Mauss et à Alain Caillé pour qui le don/contre-don active des formes de reconnaissance. En effet, offrir quelque chose à quelqu'un, c'est le reconnaître, c'est le contraire de l'indifférence et c'est la condition d'une forme de cohésion sociale, c'est un geste éminemment politique.

La MF et le PP flottant sont pris dans un mouvement de don/contre-don à la rivière, à des gens, à un territoire. Ils enrichissent un milieu en dehors des questions utilitaristes et traduisent une vision du monde en plus de le produire. C'est nécessaire de travailler sur les mouvements contraires, don/contre-don, empreinte/matrice, ils ouvrent sur un espace critique et quelque chose peut avoir lieu.